L'INVERSION DE LA COURBE

théâtres parisiens associés.com

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
SAMUEL VALENSI

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

esad école supérieure d'art dramatique

les petits frères des Pauvres

Isabelle Bellis
PÉDAGOGIE DE PEAU

Le Figaro Magazine

■ On regrette de n'avoir pas vu plus tôt un spectacle qui est encore à l'affiche du Théâtre de Belleville *(01.48.06.72.34)* dimanche, lundi et mardi : *L'Inversion de la courbe*. Il s'empare d'un sujet grave et majeur : le déclassement social qui menace les jeunes gens dont le départ dans la vie professionnelle est brillant, mais qui sont rapidement victimes de l'exigence de productivité et de rendement qui gouverne aujourd'hui la vie des entreprises. Ce jeune auteur - metteur en scène traite ce problème, dans l'esprit comme dans la lettre (écriture et scénarisation) avec beaucoup d'intelligence et de sensibilité. Il s'appelle Samuel Valensi. Il promet.

Le Figaro Magazine

France Info TV

Culture – Les coups de cœur culturels d'Isabelle Layer – Émission du 19 septembre

C'est vraiment un coup de cœur, ça s'appelle L'Inversion de la courbe. C'est un spectacle qui parle des dérives de notre société. Le pitch : c'est un homme qui entre dans une société, qui veut être le meilleur, on lui en demande toujours plus. Finalement, il y a une restructuration et il se fait licencier. Et là, c'est le début de la chute, une conjonction de facteurs qui font qu'il se retrouve à la rue.

On pourrait se dire que c'est une fiction mais malheureusement c'est vraiment inspiré de faits réels. L'auteur et metteur en scène, Samuel Valensi, a rencontré une dizaine de personnes en situation précaire et même SDF grâce à l'association des Petits Frères des Pauvres. Ensemble, ils ont construit un spectacle sur base d'improvisation et d'écriture. C'est vraiment réussi.

C'est un spectacle qui pose de vraies questions. On comprend que cela peut arriver à tout le monde. C'est bien écrit, bien joué, bien mis en scène. On rit aussi. Je vous conseille vraiment ce spectacle.

Lien vers l'émission :
https://www.facebook.com/IsabelleLayerArtiste/videos/1826845800938954/

France Info TV

« Quand le Théâtre se veut réactionnaire » - Mouv' 13 Actu - Emission du 12/09/2017

Avant hier, dimanche soir, c'était la première de la pièce *L'Inversion de la courbe*, une pièce de théâtre très réussie. (…)

Très bonne ambiance dans la salle : pas de pathos, alors que pourtant le sujet est lourd, beaucoup d'humour, la pièce sonne juste. Il faut dire que le metteur en scène a travaillé avec les Petits Frères des Pauvres pour la créer, il est parti de témoignages des gens qui ont connu la galère. (…)

Pour le metteur en scène, Samuel Valensi, il n'était pas question d'écrire sans être au contact des premiers concernés, les personnes situations en de grande précarité. Samuel m'a raconté sa rencontre avec Les Petits Frères des Pauvres :

Samuel Valensi - « La rencontre a été forte : nous avons rencontré des gens cultivés, qui avaient eu parfois des fonctions à responsabilité, qui avaient dirigé des entreprises. Ça a été un choc et un beau nettoyage de nos préjugés sur ce qu'est la précarité aujourd'hui. A suivi une vingtaine d'ateliers avec eux et certains ont accepté de témoigner et de raconter leur parcours en parallèle de ces ateliers, c'est ce qui a nourri l'écriture. »

Mais ce n'est pas une pièce documentaire, Samuel a créé un personnage de fiction à partir des différents témoignages récoltés. C'est hyper dynamique, on ne voit pas le temps passer, et là où c'est très fort c'est que cela permet d'évoquer un sujet très dur, un sujet dont on ne parle pas beaucoup.

Samuel Valensi - « A aucun moment, lorsqu'ils se sont retrouvés dans la grande difficulté, ils n'en ont parlé autour d'eux. La plupart du temps, ils se rendent compte que c'est tellement tabou, ils ont tellement peur des devenir des boulets et d'être perçus comme des boulets potentiels, qu'on n'en parle pas ».

Dans la salle, tous les soirs, il y a des places réservées aux personnes en situation de grande précarité. L'idée c'est que tout le monde puisse la voir cette pièce, même ceux qui n'en ont pas les moyens, pour Samuel c'est important de mélanger les publics.

Samuel Valensi - « Tous les discours politiques sont basés sur une idée : quand on veut on peut. Du coup, ça devient quelque chose dont on ne parle pas. J'avais envie qu'on soit sensible à cette cause et de montrer qu'il faut faire attention, dans son entourage, aux personnes qui sont peuvent se retrouver dans des situations compliquées. Quand on rencontre quelqu'un en situation compliquée, il suffit parfois d'amorcer la discussion, ça fait un bien fou. Ces personnes sont profondément isolées parce qu'on ne veut pas les voir, ils le savent et ils s'isolent d'autant plus ».

(…)

Si ce sujet vous touche, allez faire un tour sur le site des Petits Frères des pauvres, il y a de beaux témoignages de personnes qui racontent que cela a été une libération dans les ateliers d'improvisation ou de témoignages : pouvoir prendre la parole et vivre les situations en les mettant à distance, cela les a beaucoup aidé. Ces témoignages sont plein d'émotion, comme cette pièce.

Lien vers l'émission : http://www.mouv.fr/player/reecouter?play=307726

L'USINE NOUVELLE

[Muses industrielles] "L'inversion de la courbe" ou quand le théâtre dissèque les mécanismes du déclassement

CHRISTOPHE BYS | ECONOMIE , MANAGEMENT | PUBLIÉ LE 23/09/2017 À 10H56

Mais qu'est ce qui fait courir Paul-Eloi, le jeune héros de L'inversion de la courbe ? Tout lui réussit professionnellement. Quand il ne "performe" pas, il court encore et toujours, jusqu'au jour où.. La pièce écrite et mise en scène par un jeune auteur, Samuel Valensi est tout en subtilité et décrit avec précision la chute d'un personnage, loin de tous a priori ou de toutes envies de donner des leçons.

Mais pourquoi veut-il toujours plus ? C'est la question que l'on se pose à voir L'inversion de la courbe, la pièce de Samuel Valensi, actuellement à l'affiche du théâtre de Belleville qui, décidemment, mérite d'être louée pour ses choix artistiques. Paul-Eloi est ce qu'on aurait appelé il y a quelques années un jeune cadre dynamique. Il a un bon poste dans une start-up, il est bientôt nommé directeur des ventes et est promis à une trajectoire ascendante. Pour décrire sa carrière, on pourrait dire que la limite c'est le ciel. Dans la quête du toujours plus, il poursuit après les heures de bureau, s'entraînant dans un club de gym plus vrai que nature. Sa vie ce sont des chiffres, les données de ses exploits toujours renouvelés. Et quand il va rendre visite à son père qui lui offre rituellement un livre, il est plutôt embarassé par ce récit qui prend du temps à lire, quand le monde peut se réduire en quelques nombres qui chantent son succès.

L'USINE NOUVELLE

L'USINE NOUVELLE

Une connaissance précise des mécanismes de l'entreprise

Sauf que la machine va se gripper et que d'incidents en incidents, Paul-Eloi va découvrir à ses dépens qu'une pente se dévale plus vite qu'elle ne se grimpe. Car l'inversion de la courbe dont il est question dans le titre fait autant allusion à la fameuse formule de François Hollande qu'au destin du personnage de cette piège. Si le quatuor d'acteurs qui joue cette pièce est impeccable (certains jouant plusieurs rôles avec une aisance impressionnante) c'est aussi l'écriture de Samuel Valensi qui retient l'attention.
La pièce est racontée à la première personne par Paul-Eloi, ce qui donne à l'ensemble un rythme soutenu, sans temps morts. Surtout, on est surpris par la qualité de la description de la vie en entreprise, qui n'est pas toujours le propre des oeuvres de création qui sombrent trop souvent dans une caricature outrée, faisant entrer coûte que coûte la narration dans la thèse défendue par l'auteur. Est-ce parce que l'auteur est passé, après des études de philosophie, par HEC, où il continue d'enseigner ? Le travail d'écriture s'est aussi appuyé sur une collaboration avec les petits frères des pauvres, qui fait que même s'il s'agit d'une oeuvre de fiction, elle sonne terriblement juste, jusqu'à son dénuement refusant tout manichéisme ou jugement dans un sens ou dans un autre.

Une subtilité dans l'écriture et le jeu

Pour rendre complètement justice à ce spectacle, il faut noter aussi la qualité de la description des relations personnelles du personnage. Les visites qu'il rend régulièrement à son père sont déchirantes, transformant le jeune cadre au succès insolent en personnage blessé. De même, la superficialité des relations amicales qu'on croît solides comme le roc sont décrites avec une certaine tendresse et un sens de la subtilité. Subtil est le mot qui résume le mieux cette création parisienne. Du jeu des comédiens à l'écriture et à la mise en scène tout dans ce spectacle est le contraire du manichéisme. Cela déroutera peut-être les esprits les plus militants. Il parlera justement au cerveau et au coeur des autres.

Lien vers l'article
https://www.usinenouvelle.com/editorial/muses-industrielles-l-inversion-de-la-courbe-ou-quand-le-theatre-dissegue-les-mecanismes-du-declassement.N590993

L'USINE NOUVELLE

SPECTACLES

L'inversion de la courbe

Théâtre de Belleville

Depuis 5 mois, l'auteur et metteur en scène Samuel Valensi a fait participer plusieurs personnes accompagnées par les petits frères des Pauvres à des ateliers d'improvisation et d'écriture. De cette expérience il a tiré une pièce saisissante, intitulée "l'inversion de la courbe".

« L'inversion de la courbe », c'est l'histoire d'un cadre qui, épuisé par les demandes permanentes de productivité qui rythment sa vie et la perte d'un proche, se retrouve confronté au déclassement social. Ce parcours est proche de la synthèse des parcours des personnes rencontrées par le biais de l'association. « Notre volonté, explique Samuel Valensi, est d'éveiller les consciences sur le fait que non seulement la précarité peut toucher n'importe lequel d'entre nous mais également de montrer à nos spectateurs qu'ils ont peut-être, dans leur entourage, des personnes qui ont traversé des périodes de précarité sans qu'ils soient au courant. Et Il nous semblait en effet délicat de mettre en place un projet qui traite du déclassement social sans l'écrire et le concevoir au contact des premiers concernés, des personnes déclassées et des bénévoles qui les soutiennent. »

De l'action sociale au projet culturel

Après avoir invité les personnes accueillies au spectacle qu'il produisait, Samuel a lancé avec l'aide des bénévoles, des ateliers d'écriture et d'improvisations à destination des personnes accompagnées en grande précarité. C'est en participant à l'atelier théâtre et échanges proposé par une bénévole de Paris, que Samuel a rencontré des visages de la précarité qu'il ne soupçonnait pas. « J'ai découvert des personnes avec des parcours de vie étonnants et des gens avides de culture ». Au départ il s'agissait de travailler sur des thèmes qui n'avaient rien à voir avec la pièce. Et puis, une fois la confiance établie, les personnes ont pu improviser sur un passage de la pièce. « Je pense que notre façon d'interpréter la scène et notre vision de la situation, les ont aidés, acteurs comme metteurs en scène, à mieux l'appréhender », explique Gino, qui a connu la rue après la perte de son emploi et une rupture familiale. « Je me suis reconnu dans le personnage principal, confie Gino. Ce sont des situations que tout le monde peut connaître, peu importe l'âge ou la situation. »

Que faire à Paris ?

L'accès à la culture, un complément à l'accompagnement des petits frères des Pauvres

Grâce à l'investissement des bénévoles, l'accès à la culture est proposé sous plusieurs formes aux personnes accompagnées : réseaux avec les théâtres pour obtenir des invitations, permanences culturelles où des places gratuites de concerts, cinéma, musées sont proposées, ateliers peinture, aquarelle? « L'accès à la culture est un complément dans l'accompagnement, confie Suzanne Corbé, bénévole de l'équipe Paris Saint-Maur. On propose ces places aux personnes dont la situation a commencé à se stabiliser car elles n'apprécieront ces sorties que lorsqu'elles auront l'esprit plus libéré des tracas administratifs imposés par leur situation. Le but des ateliers est de les aider à aller vers l'extérieur, s'inscrire à des activités proposées par les mairies et autres associations par exemple ».

Lien vers l'article : https://quefaire.paris.fr/32649/la-grande-precarite-inspire-l-inversion-de-la-courbe

Que faire à Paris ?

Force Ouvrière

THÉÂTRE

L'inversion de la courbe : le stakhanovisme d'entreprise

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE 2017 MICHEL POURCELOT

Toujours plus. *L'inversion de la courbe* est une pièce qui narre les tribulations d'un intoxiqué des dépassements d'objectifs, des chiffres à battre, qui finit par chuter. Le monde impitoyable de la productivité à tout crin présenté au Théâtre de Belleville à Paris du 10 septembre au 3 octobre.

Aujourd'hui plus qu'hier et moins que demain : Paul-Éloi a intégré les discours distillés par les messies de la productivité. Il bat tous les records avant de perdre la foi. Un tel crime a pour châtiment l'exclusion du monde des compétiteurs. Écrite et mise en scène par l'auteur et comédien Samuel Valensi, *L'inversion de la courbe* se veut une *« comédie satirique abordant l'omniprésence de la productivité dans notre quotidien et le traitement réservé »* à ceux qui entendraient la rejeter.

Une vie chiffrée déchiffrée

« Le refus du chiffre devient la promesse d'une mise au ban. Celui qui n'est pas productif, celui qui ne fait pas mieux aujourd'hui qu'hier, celui qui ne fait pas mieux que son voisin, celui-ci n'a pas sa place. Parce que les chiffres ne pardonnent pas ». Et dans sa course, Pierre-Éloi finit par éprouver la chute, celle qu'il redoutait, celle qui commence en haut de la courbe avant qu'elle ne s'inverse. Le roman d'un chiffreur déçu et déchu.

Force Ouvrière

Force Ouvrière

Être ou ne pas être un chiffre…

Décryptage du chiffre dictatorial, l'écriture de la pièce s'est nourrie des expériences de ceux qui se sont retrouvés déclassés dans cette course aux meilleures performances, comme Aude Selly, *« ancienne responsable des ressources humaines d'un grand équipementier sportif américain, victime d'un burn-out raconté dans son livre* "Quand le travail vous tue". *D'où ces questions de l'auteur : Quel est le but de ce chiffrage permanent auquel nous sommes soumis ? Pourquoi nous demande-t-on d'être toujours plus performant, plus productif ? Pour quelle raison nous infligeons-nous ce rapport numérique à notre quotidien ? N'y a-t-il pas insidieusement posés, dans cette exigence permanente de productivité et de rendement, les jalons de notre déclassement à tous ? N'y a-t-il pas là la promesse qu'il ne nous sera jamais permis d'être improductif ? ».*
D'où le zèle du personnage principal de la pièce :

> Paul-Éloi : Par projection lissée, je suis 35,7% au-dessus de mes objectifs annuels. Je dépasse les autres commerciaux de mon équipe de 129,9%. Après cet entretien, il me restera 3 heures et 45 minutes de travail. Cela n'inclut pas les heures supplémentaires. J'en ferai au moins deux parce que j'ai une véritable conscience professionnelle. Pendant ces 5 heures et 45 minutes de travail, j'ai l'intention de faire 122% de mes résultats de ce matin. C'est un objectif mais je vais le dépasser. Ce que je veux dire, Monsieur, c'est que je compte beaucoup pour cette entreprise. Je compte. Je suis productif.
> Patron – Vous êtes, aujourd'hui, notre meilleur investissement.

Lien vers l'article : http://www.force-ouvriere.fr/l-inversion-de-la-courbe-le-stakhanovisme-d-entreprise

Force Ouvrière

Théâtre Côté Cœur

Productivité, croissance, compétition, objectifs, dépassement : et si un jour la courbe s'inversait ? Avec justesse, réalisme et humour Samuel Valensi livre une comédie satirique du quotidien du salarié, servie avec brio par les talentueux comédiens de La poursuite du bleu.

PLUS VITE, PLUS HAUT, PLUS FORT

Paul-Eloi est au sommet. Sa carrière connaît une croissance exponentielle. Il n'atteint pas ses objectifs, il les pilonne, les dépasse, les explose. Toujours plus haut, toujours plus loin, toujours plus fort. Peu importe qu'il n'ait qu'une vie sociale restreinte à ses deux amis qu'il voit immanquablement tous les mercredis soirs, ou que ses seuls contacts avec le monde hors travail soient les visites à son père malade, les séances à la salle de sport ou la course à pied pour rester en forme. Depuis toujours il fait **tout pour être le premier.** Premier au travail, avec ses amis, avec sa famille. Et il réussit. Pas de place pour le moindre grain de sable dans ce quotidien entièrement orienté sur la culture du résultat, du dépassement. Jusqu'à ce qu'arrive un plus rapide, plus grand, plus fort. Jusqu'à ce que la vie déraille. Jusqu'au plongeon et la remontée.

Sur scène un vélo d'appartement. **Coaching sportif et managérial** se fondent pour construire cette satire politico-sociale. Paul-Eloi est l'archétype du cadre commercial animé par le goût de l'argent, de la victoire, de la reconnaissance. Grandeur et décadence d'un cadre de notre société moderne. Le texte du Samuel Valenti sonne juste dans ses moindres phrases. La mise en scène mêle dialogue entre les personnages et adresse directe au public auquel Paul-Eloi communique ses pensées, à la manière de Franck Underwood dans House of Cards. Mais avant de chercher à caricaturer ou à accuser l'auteur cherche à apporter un témoignage sur l'omniprésence de la productivité dans notre quotidien et sur la manière dont la société traite ceux qui trébuchent parce que la vie les aura un jour empêchés de faire aujourd'hui plus qu'hier et moins que demain.

LES MOTS DES LAISSER POUR COMPTE

Ces mots, ces situations, ces émotions Samuel Valensi est allé les recueillir de la bouche même de ceux qui ont trébuché. **Il est allé à leur rencontre chez les Petits Frères des Pauvres.** A force d'écoute, d'échange il a rassemblé un matériau riche qui lui permet de rendre compte d'un état de fait. Un éclairage juste et poignant sur des mécanismes qui font que personne n'est à l'abri de la précarité, de la pauvreté, de la chute, sur ce pan de la société que l'on ne voudrait pas voir.

La scénographie légère permet de se concentrer sur le texte. Le rythme est soutenu, laissant quelques plages de respiration (les réunions avec les amis, les visites au père). La création lumière est particulièrement intéressante : le blanc froid du monde du travail, le bleu métallique de la salle de sport, les lumières floues et à peine colorées de la ville. L'auteur a particulièrement soigné **le langage**, ces termes "modernes", anglicisés, pseudo-techniques mis en contraste avec la verve de Victor Hugo cité par le père, parallèle entre Les Misérables et les travailleurs des sociétés de services du début du XXIè siècle. La confrontation entre le père et le fils constitue à ce titre une émouvante description des relations entre les deux générations, avec **Michel Derville** majestueux de dignité face à Paul-Eloi Forget le fils qui cache sa fragilité sous l'armure du commercial implacable.

En bref : une satire politico-sociale qui témoigne, confronte, questionne le spectateur. Un texte solide et des comédiens talentueux bien dans le rythme. Un spectacle à découvrir sans tarder.

Lien vers l'article : https://le-theatre-cote-coeur.blogspot.fr/2017/09/linversion-de-la-courbe.html

Théâtre Côté Cœur

La Critiquerie

« L'inversion de la courbe », une comédie satirique sociale et intelligente

À l'heure du chômage et de la peur de la précarité (pour tous), l'idée géniale de cette pièce offre un fil conducteur riche et passionnant. Un sujet clivant, qui ne laisse personne indifférent.

La productivité au quotidien

« Partout où il passe, les chiffres le disent, Paul-Eloi est au sommet. Lorsqu'il se fixe des objectifs, c'est pour les atteindre et les dépasser. Tout dans sa vie est en pleine croissance, autant qu'une célèbre courbe qui commence à l'inquiéter … » (Source : Dossier de Presse).

Les termes « Business Developper », « Team building », « Chief Hapiness Officer » vous irritent ? Filez vite voir cette pièce au Théâtre de Belleville. Son personnage principal, Paul-Eloi, subit une pression constante au travail. Il note tout compulsivement : ses séances de sport et ses records, son temps passé au travail. Le nombre de jours fériés travaillés sont la preuve de sa productivité hors du commun. À force d'aller toujours plus loin, Paul-Eloi perd de vue l'essentiel. Ici, c'est un sacré travail d'écriture qui vient rebasculer le discours politique et médiatique. Confronter la fameuse « inversion de la courbe » du chômage, aux limites de la course à la performance, apporte un contraste saisissant. Bientôt c'est bien le « bottleneck », le goulot d'étranglement, qui envoie valdinguer Paul-Eloi dans les recoins les plus honteux de la courbe. L'occasion d'explorer la précarité, la commission de surendettement, le fichage à la banque de France, la vie dans la rue et la perte exponentielle du tissus social.

La Critiquerie

La Critiquerie

Une photographie créative et efficace de notre société

Ce soir de mi-septembre pour la 3eme représentation de la 1ere création de Samuel Valensi, la jolie salle du théâtre de Belleville est pleine à craquer d'élèves d'HEC et de membres des Petits Frères des Pauvres. Sur scène, un vélo figure le dépassement de soi. « Est-ce que vous êtes prêts ? » lance la coach de la salle de sport ? C'est peu dire que Paul-Eloi trime, jour après jour, se forcant à « sortir de sa zone de confort ». « Vous êtes au sommet » lui souffle-t-on. On aime l'énergie, le jeu vif et rafraichissant des quatre comédiens. La mise en scène dynamique requiert le participation du public. L'univers Corporate du Cabinet « Bullshit & statistics » se fait de plus angoissant. Et la machine déraille. Les derniers mots puissants laissent un public KO, seul face à sa propre vision de la performance. Plus que séduits par cette démonstration magistrale, nous vous recommandons cette proposition de qualité qui rassemble une équipe jeune, talentueuse et passionnée. Un courage et un humour certains. En ce début d'exploitation, la mise en scène s'accroche peut-être encore un peu trop au texte. Naturellement, c'est au fil des représentations que le spectacle gagnera en rythme et en fluidité.

Lien vers l'article : https://www.lacritiquerie.com/theatre-linversion-de-courbe-comedie-satirique-sociale-intelligente/

La Critiquerie